

Entretien avec Roland Séneca et Bernard Guillemot, éditeurs, pour la parution du catalogue « Dessins de Lunven » aux éditions Calligrammes en 1986.

« -François Lunven est l'un des 9 artistes qui sont représentés à la galerie du Sallé (Quimper) jusqu'au 13 septembre, dans cette exposition appelée Stratégie de l'Ombre. François Lunven sera aussi le sujet, si j'ose dire, ou l'auteur d'un livre qui va être publié par Calligrammes qui est actuellement en souscription. Un livre conçu par Roland Séneca, mis en forme par Alain le Quernec. On peut dire, Bernard Guillemot, que vous avez pris des assurances là, mais ce qu'on ne peut pas dire aussi que vous continuez de prendre des risques ?

B.G. : Non, bien sûr que non. Mais François Lunven est né à Vannes (NDLR : il est né à Paris). C'est une œuvre courte. Je rappelle les dates, c'est 1942 et 1971 et c'est, je crois quand même, il faut le dire, c'est surtout grâce à Roland Séneca, par amitié, et surtout parce que je pense qu'entre l'œuvre de Séneca et l'œuvre de Lunven il y a une spiritualité commune qui fait que, après avoir fait il y a 2 ans un grand livre qui s'appelle « La Horde », donc un livre de gravures, nous allons essayer cette année de préparer et de proposer un livre de François Lunven qui s'appelle aussi « Dessins », et non « Gravures. Mais quand on parle de dessin chez Lunven, je crois que ce dessin procède peut-être aussi d'une technique très proche de la gravure, mais peut être que si Roland Seneca pouvait dire quelque chose sur la différence entre dessin et gravure....

-On va profiter du fait qu'il soit là, Roland Séneca et voilà, je lui laisse la parole.

R.S. : Oui, je crois que Bernard Guillemot a raison. Enfin il y a un rapport graphique évident. Il y a une très grande similitude entre les dessins de Lunven et ses gravures. Sauf que si vous voulez, la gravure, quand elle est intéressante, elle n'est pas une reproduction d'un dessin, c'est-à-dire qu'elle fait véritablement naître l'œuvre du cuivre, du matériau qu'on grave quoi

. Mais c'est deux choses parallèles. Lunven est un très grand dessinateur et un très grand graveur.

-De toute façon, au départ de la gravure, il y a le dessin, mais il va changer, il va renaître. C'est un peu ce que vous vouliez dire, non ? De par le cuivre, de par la gravure.

R.S. : C'est-à-dire : là il faudrait-il faudrait rentrer...je ne sais pas si c'est très intéressant maintenant de rentrer dans la technique. Il y a une richesse si vous voulez, de la gravure qui donne des traits tout à fait particuliers, de la gravure sèche, de la pointe, de l'eau-forte. La manière noire, puisqu'il en a fait aussi. Il y a une exploitation du matériau quoi. Je veux dire, c'est différent pour un œil avisé. Enfin je veux dire, ce sont deux choses quand même très différentes. Maintenant tout qui est du contenu de l'œuvre est similaire. Et puis de toute façon, c'est quand même le dessin, ses fameux dessins au stylo bille, c'est du trait quoi. Bon et sa gravure c'est du trait. Donc il y a beaucoup de points communs.

- Une autre question puisque je vous tiens Roland Sénéca : Bernard Guillemot disait qu'il ne prenait pas de risque en éditant ce livre consacré donc, aux dessins de Lunven. Vous pensez-vous aussi que ce n'est pas prendre de risques de d'éditer un tel livre ?

R.S. : Non, mais bien sûr, il prend là beaucoup de risques, parce que bon, de toute façon, si vous voulez déjà dans le domaine du dessin, sur le plan éditorial il y a un monde fou à découvrir, à faire découvrir. Et même pour ce qui est des grands maîtres, les livres d'art la plupart du temps sont des livres de peinture si vous voulez, parce que les livres de dessins, même sur des très grands maîtres, il y en a très très peu. Donc là en particulier même sur un aussi grand dessinateur que Lunven il y a un risque éditorial certain. Mais il y a aussi presque à coup sûr la certitude de faire un beau livre aussi. Ça c'est, je crois que c'est ce qui intéresse Guillemot de toute façon. (...) À propos du prix du livre, puisque le prix de souscription du livre est de 1500 francs, 1500 francs c'est un chiffre qui paraît énorme comme ça hein ? Alors on peut considérer qu'à la fois c'est très cher et à la fois ce n'est pas cher du tout. Parce qu'on édite en même temps que le livre des exemplaires de tête, donc 3 gravures originales, qui sont tout à fait en deçà, en dessous du prix des gravures de Lunven. Bon, une belle gravure de Lunven, ça coûte 3000 francs, là on en met 3 pour 1500 francs, donc enfin je crois que les amateurs savent que le livre là, dans cette mesure, n'est pas cher quoi.

-Voilà. D'autant plus que si les gravures valent 500 francs chacune, vous offrez le livre finalement, Bernard Guillemot.

B.G. : Je crois que là on est mal parti quoi. Enfin parce que parler d'argent, enfin, ce n'est pas le but de l'opération.

- Non, mais l'argent est le nerf de la guerre, dit-on, c'est aussi le nerf d'un éditeur, quoi qu'il dise, non ?

. B.G. : Bien sûr, bien sûr.

-Alors pourquoi hésiter à en parler ?

-B.G. : Mais parce qu'en fait en vrai, il faudrait être richement pauvre, quoi. Or les gens, évidemment, ils sont pauvrement riches, et ça c'est terrifiant (rires). Mais peut-être qu'il faut dire aussi d'abord que c'est un livre qui sera un grand format, 24/32, donc qui portera 50 ou 52 dessins, et surtout qu'il y aura des textes importants de Bernard Noël, qui avait été son ami, et de Pierre Dalle Nogare, avec lequel il a déjà fait un livre chez Fata Morgana, qui s'appelle « Motrice », mais je crois que le livre est épuisé. Et alors on peut, je pense, compter sur un texte de Pierre Magré, qui lui essaiera de scruter ce qui peut avoir, le côté peut être religieux de l'œuvre.

R.S. : Pour Pierre Magré, puisque c'est quelqu'un qui était tout à fait familier de François Lunven, ils ont eu, comme je l'avais hier soir au téléphone, Magré, et il me disait qu'ils ont eu effectivement 18 ans ensemble. Et 18 ans c'est un âge intéressant comme ça pour connaître les gens dans la spontanéité, dans la naïveté, c'est-à-dire que tout passe quoi. Et je crois comme c'étaient deux peintres qui étaient au début

d'une recherche comme ça, il s'est passé beaucoup de choses entre eux, même s'il y avait des dissensions, bien obligatoires. Magré a déjà écrit un petit texte pour le catalogue de l'exposition là, et je crois qu'il aura un regard assez intéressant. Même si ce n'est pas une hagiographie, si ce n'est pas l'encensement d'une œuvre, ça sera un regard critique et un témoignage assez percutant.

B.G. : On trouve de lui une toile au musée de Brest et sa toile a pour titre justement, quelque chose d'assez troublant. Le titre c'est : « Donnez-moi le 8 et je referai le monde ». Il faudrait reposer peut-être une nouvelle question à Roland Sénéca sur cette question. Passer du 7 au 8, qu'est-ce qu'on outrepassé justement ? En passant du chiffre 7 qui est le chiffre de Dieu au chiffre 8 qui est peut-être le chiffre de l'homme ?

R.S. : C'est le monde des chiffres, c'est vraiment c'est une question, c'est une question piège, c'est le monde de la symbolique des chiffres, je veux dire, mais bon le 8 c'est les courbes. Et alors là il y a dans la prolifération des courbes, il y a effectivement quelque chose qui pourrait être de l'ordre d'une naissance quoi. C'est peut-être un petit peu la signification de de cette peinture.

B.G. : Eh bien écoutez alors, on pourrait clore ça en donnant cette citation de Mallarmé sur Poe : « tel qu'en l'éternité...ou plutôt... tel qu'en lui-même l'éternité le change ».

- J'aimerais qu'on clôture différemment. Si nous avions été la télévision, il aurait suffi de braquer une caméra sur des dessins de François Lunven pour donner une idée aux gens de ce que c'est. A la radio, c'est beaucoup plus difficile. Comme disait Philippe, on a supprimé l'image. Alors comment pourrait-on donner une idée de ce qu'il fait ? Est-ce qu'il y a des références ? Est-ce qu'il y a, est-ce qu'on pourrait dire quelque chose d'explicite aux gens sur le dessin de Lunven, Bernard ?

B.G. : La force c'est quoi ? Alors ? Est-ce qu'il faut hausser le ton pour dire qu'on a affaire à une œuvre forte ? Et comment exprimer, exprimer en mots, tout un travail qui lui remonte lentement ? En fait, c'est presque comme, vous savez, une photo, qu'on plonge dans le bain et qui monte doucement, doucement, doucement. Alors au début on voit, enfin on pénètre à peine, on voit les formes, et c'est seulement au bout d'un temps finalement assez long, qu'on peut être vraiment saisi et rentrer dans l'œuvre. Parce qu'il faut aussi le dire : on a affaire à une œuvre aussi difficile. Mais c'est ça aussi enfin son vrai mérite. C'est qu'elle puisse tenir et non pas avoir une image, une image brillante, fuyante et puis oubliée. Ici on a, après avoir vu justement ces dessins, eux-mêmes, ils nous envahissent. Mais dire leur force en mots, c'est une vraie gageure qu'aujourd'hui je vais rater.

-Voilà. Pourtant les mots peuvent aussi être révélateurs. La preuve, c'est que vous avez cité tout à l'heure Bernard Noël, Pierre Dalle Nogare et Pierre Magré qui utiliseront, eux, des mots pour présenter François Lunven.

B.G. : Oui, mais à côté il y aura justement les dessins qui eux donneront une espèce de de poing. Mais poing au sens du poing (avec un g) et du point (avec un t).

-La souscription est ouverte jusqu'au 31 octobre 1986. Prix de souscription, donc 1500 francs, il faut, je crois qu'il faut encore le répéter, et le prix public donc après, ça sera 2200 francs, on peut payer en 3 fois. Voilà, ça aussi c'est important.